

HERBORISER AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES

Au 18^e siècle, la constitution d'herbiers est une pratique réservée aux cercles savants d'histoire naturelle. Au milieu du 19^e siècle, elle se diffuse largement auprès des amateurs, au profit d'une meilleure connaissance du règne végétal. Des ouvrages comme *La botanique pour les femmes et amateurs de plantes* d'August-Johann Batsch et l'*Histoire naturelle* de Buffon contribuent à l'essor de cette science.

L'enseignement dispensé dans les facultés de sciences, les lycées, les écoles agricoles et horticoles ou les écoles primaires favorisent cet engouement et le développement de ces bonnes pratiques. Des cours de botanique sont proposés au collège royal (actuel Lycée Corneille). La faculté de Sciences & Lettres, de Pharmacie et du Museum s'implante dans l'enclave Sainte-Marie (actuel site des musées Beauvoisine). Son responsable, Félix-Archimède Pouchet, botaniste lui-même, est aussi en charge du Jardin des Plantes.

Jusque dans les années 1890, l'école de botanique de Rouen propose à tous, hommes et femmes, un enseignement et des herborisations tous les dimanches. L'herborisation, qui consiste à collecter, étudier, échanger des connaissances et des échantillons, devient alors un loisir très répandu, tout âge et niveau social confondus. Les herbiers sont constitués, avec leur notes, étiquettes, dessins et paperolles (petites bandes de papier). Ils retranscrivent la sensibilité de leurs créateurs, tantôt observateurs, pédagogues, émerveillés par le contact avec la nature ou sensibles aux caractéristiques esthétiques des échantillons.

Un panorama fidèle de la flore de Normandie à la Belle Epoque est dressé, jalon essentiel pour suivre l'évolution et la présence de certaines espèces, aujourd'hui menacées ou disparues.